

Rostov-sur-le-Don À la découverte des boudionnis

*Dans l'immensité des steppes, au pays des Cosaques,
une belle race de chevaux porte le nom d'un maréchal soviétique
qui fut un cavalier passionné d'élevage.*

texte et photos par Gabriel Cortès



Il est rare d'être accueilli à la descente d'un avion par de grandes affiches de chevaux issus des élevages locaux, ceux du Don. C'est dire la fierté des habitants de la région où l'on dit que les enfants « *naissent sur une selle* ». Sait-on que ces mêmes chevaux remontaient les Cosaques au service du tsar lorsqu'ils firent irruption dans Paris, en 1814, et qu'ils bivouaquèrent sur les Champs-Élysées? D'ailleurs, l'aéroport de Rostov-sur-le-Don a été baptisé "Platov", en souvenir du général-comte Platov, *ataman* (chef) des Cosaques du Don, qui mena victorieusement ses troupes jusqu'à Paris – où elles ne furent pas si mal accueillies, paraît-il.

Rostov, à 1 000 kilomètres au sud de Moscou, est la capitale d'une immense région façonnée par le Don, ce fameux *Don paisible* chanté par Cholokhov, prix Nobel de littérature en 1965. De ce récit poignant et nostalgique, publié entre 1928 et 1940, plusieurs films non moins fameux ont été tirés. Le Don irrigue donc cette région fertile qui peut aisément concurrencer l'Ukraine, réputée "grenier de l'Europe". Pour donner une idée, certaines exploitations agricoles ont plus de 100 000 hectares de superficie! Rostov est un port actif d'où partent sans cesse des cargaisons de céréales en direction de la mer d'Azov, ouvrant l'accès à la mer Caspienne puis à la Méditerranée.

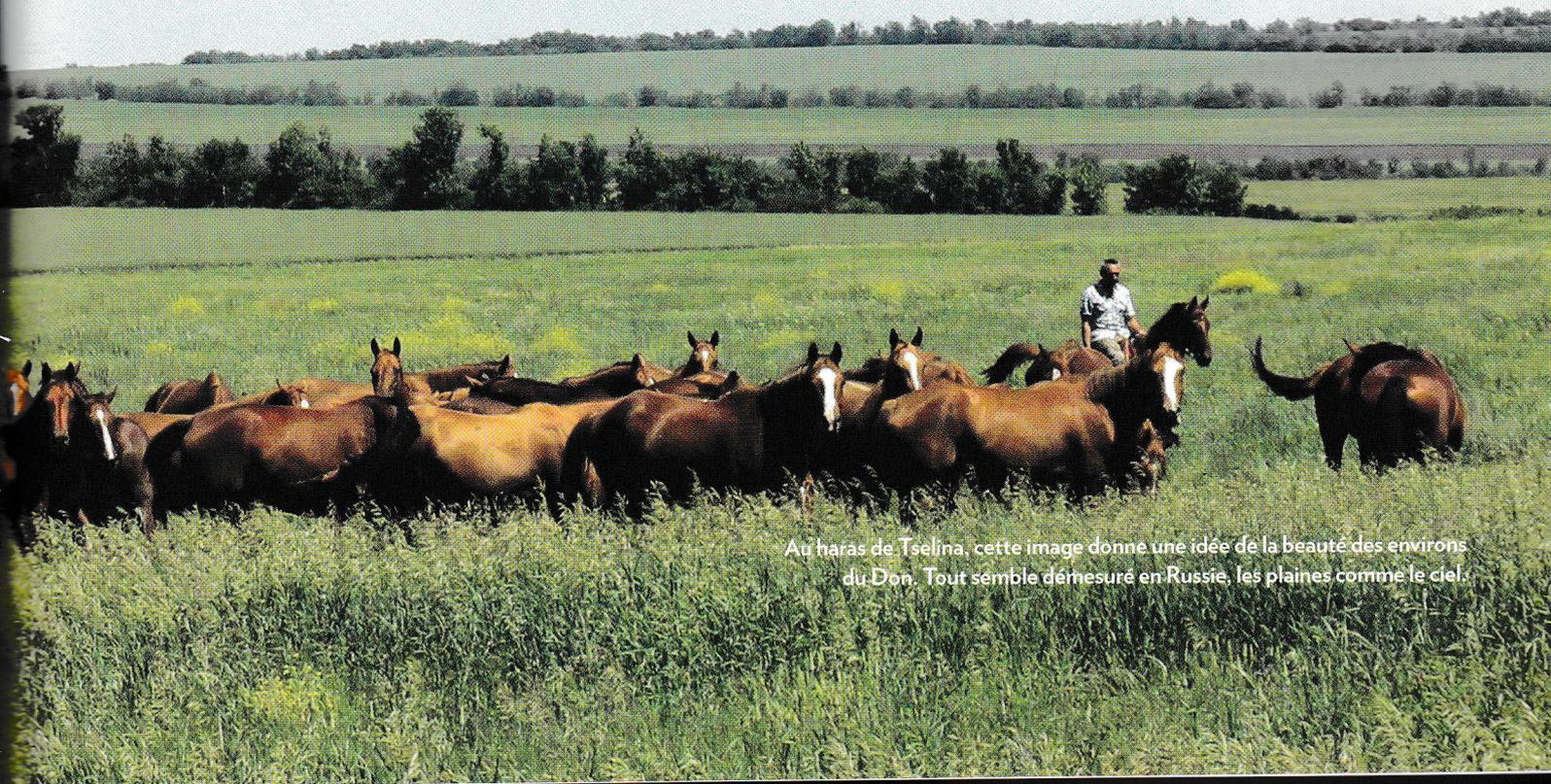
L'élevage des chevaux s'est développé de longue date autour de Rostov, pour les besoins des Cosaques d'abord, de manière assez dispersée, avant de voir fleurir des haras sous l'impulsion de hautes figures telles que celle de Platov au début du XIX^e siècle. La région est aussi réputée pour l'élevage de chevaux en Russie que la Normandie peut l'être en France. On y trouve aujourd'hui des donchaks (chevaux du Don), des boudionnis (tirant leur nom du maréchal Semion Mikhaïlovitch Boudionny), des arabes, des pur-sang anglais, des trakehners, des akhal-tékés, employés dans toutes les disciplines. De cette région sont originaires également nombre de cavaliers, champions soviétiques et russes, militaires ou civils, qui ont été formés dans des écoles d'équitation locales tout au long du XX^e siècle.

Ce sont les boudionnis qui ont retenu notre attention en cette fin d'un mois de mai ensoleillé, et qui nous donnent l'occasion de découvrir les trois principaux élevages du pays.

Igor Bobilev, auteur du *Grand livre du cheval en Russie*, paru en France en 1977, remarquait déjà avec justesse, à propos des vastes steppes de l'oblast de Rostov, comme pour planter le décor: « *Au printemps, le blé levé recouvre les champs d'un tapis vert émeraude; les épis mûrissent déjà vers la fin du mois de juin et les champs s'étendent comme une mer sans fin.* »

Ces chevaux, majoritairement alezans aux reflets souvent dorés – héritage génétique d'influences persanes –, proviennent d'une souche relativement récente puisqu'elle date d'une centaine d'années. Son histoire débute avec l'idée du maréchal Boudionny de créer une race de chevaux dite "universelle" (comme devait l'être, d'une certaine façon, la conception du communisme). Universelle en ce sens qu'elle donnera des chevaux robustes mais allants, beaux mais résistants, avec du sang mais doté d'une "bonne tête", bref, répondant aux besoins de la cavalerie de la jeune armée soviétique. Il est aidé par des zootechniciens avertis.

Dans le domaine équestre, le maréchal Boudionny, chef de la cavalerie bolchevique, héros de l'Union soviétique, n'est pas tombé de la dernière pluie. Officier issu du rang, né à Novotcherkassk en 1883, au nord-est de Rostov, dans une famille de paysans pauvres, il fut un élève de James Fillis lorsque ce dernier était écuyer en chef de l'École d'application des officiers de cavalerie à Saint-Petersbourg au début du XX^e siècle. Les photos de lui à cheval dénotent une belle prestance en selle. Il tient toujours ses rênes "à la Fillis", jus-



Au haras de Tselina, cette image donne une idée de la beauté des environs du Don. Tout semble démesuré en Russie, les plaines comme le ciel.

Rostov-sur-le-Don

À la découverte des boudionnis



Ci-contre : portrait du maréchal Boudionny, en 1936, conservé religieusement au haras de la 1^{re} Armée de cavalerie dont il fut le commandant en chef. En bas : portrait d'un étalon du haras né en 1969.

tement, ou, pour ainsi dire, "à la française", c'est-à-dire qu'il ne croise pas les rênes de brides et de filets dans la main mais sépare de la distance d'une paume de main les deux rênes pour mieux en contrôler les effets sur la bouche du cheval. Rigoureusement comme Fillis l'avait enseigné à l'École de cavalerie. Il parlera longuement de ce maître-écuyer dans ses mémoires publiées en trois volumes entre 1958 et 1973.

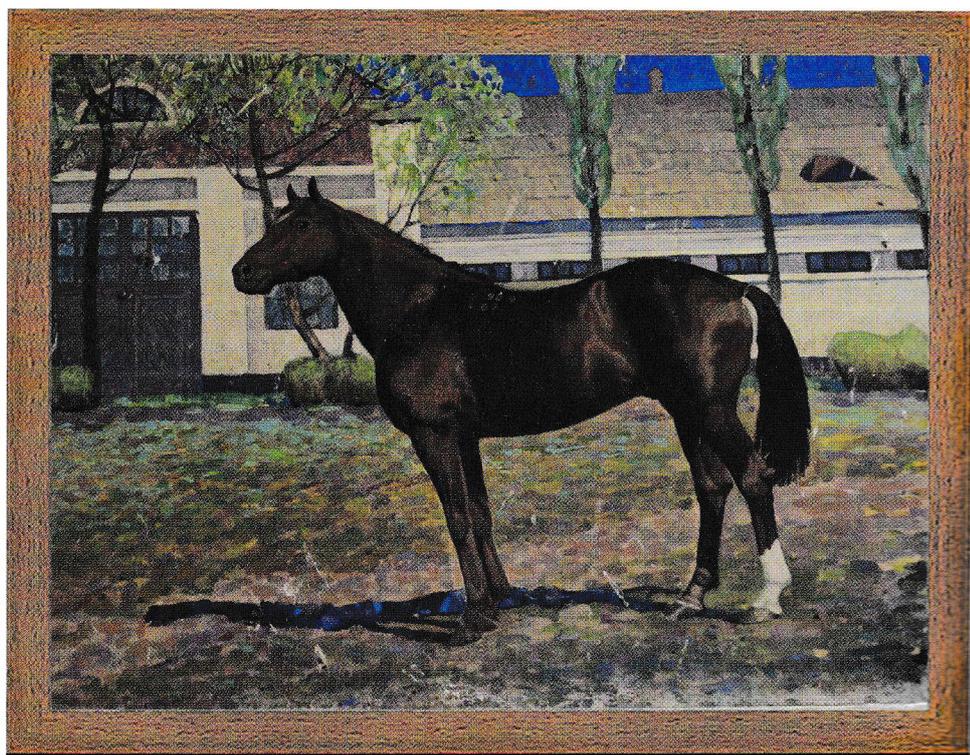
Boudionny, contrairement à l'immense majorité des cadres de l'École d'application de cavalerie et des officiers qui en sont issus, choisira de servir dans l'Armée rouge. Il affrontera un rival de taille en la personne du général Piotr Nikolaïevitch Krasnov, splendide cavalier, lui aussi ancien élève de James Fillis, à Saint-Pétersbourg, devenu, au sein des armées blanches, *ataman* des cosaques du Don. La vérité historique oblige à dire que le général Krasnov, qui s'était rendu à l'armée britannique plus tard, n'ayant jamais cessé le combat, fut livré aux Soviétiques le 29 mai 1945 et pendu en 1947 à l'âge de 78 ans.

Ces affrontements fratricides entre cavaleries pendant la guerre civile (1917-1923) influencèrent peut-être le maréchal Boudionny dans sa recherche d'un cheval de guerre correspondant aux caractéristiques physiques et mentales évoquées plus haut. Toujours est-il qu'en 1920 il créa, dans la région de Rostov-sur-le-Don, près de Zernograd (la "ville du grain"), le haras de la 1^{re} Armée de cavalerie (*Konnyy zavod pervoy konnoy armii*) avec, pour vocation, de mettre sur pied ce cheval qui portera plus tard son nom. Une

curiosité à noter ici : la traduction littérale du mot "haras", en russe, serait "usine à chevaux" (*konnyy zavod*).

C'est en croisant des chevaux du Don, que l'on peut aussi appeler en français donskoïs ou donchaks, avec des pur-sang anglais, que naquit ce "produit" conforme aux objectifs recherchés. Il fut parfois appelé à cette époque l'anglo-don. Les donchaks sont des chevaux locaux, de robe majoritairement alezane, issus du cheval nogai (une tribu turque) croisé d'étalons turkmènes, persans et karabakhs. Dans une plaquette de présentation de la société Prodintorg, spécialisée dans le commerce de chevaux d'URSS dans les années 1970-1980, on peut lire le descriptif suivant : « *Le boudionny est de haute taille et offre l'extérieur caractéristique du cheval de selle : tête bien proportionnée au profil régulier ; encolure longue et droite, garrot bien sorti, dos court et horizontal, rein musclé, croupe allongée, membres secs et bien bâtis. La robe prédominante est l'alezan à reflets dorés, mais on rencontre des bais et bruns.* »

À cette époque, l'homme de cheval et maître-bourrellier belge Alex Willms, qui nous a amicalement communiqué les documents publicitaires de l'entreprise Prodintorg avec laquelle il travaillait, fut l'un des grands spécialistes des chevaux d'Union soviétique. Il fut l'un des rares Européens à en importer en Europe. Il importa notamment de nombreux boudionnis au profit du maître-écuyer portugais Nuno Oliveira ou de l'immense cavalier brésilien de CSO Nelson Pessoa. Oliveira monta par exemple Paket, Zabrod, Balet, Svitok, Bunker. Et Pessoa monta notamment Pass Op en CSO lors des JO de 1968, à Mexico. Rappelons aussi qu'en 1956, l'équipe russe de dressage se classait 4^e aux JO de Stockholm. Sergei Filatov, membre de l'équipe, ne montait pas encore son fameux akhal-téké Absinth, avec lequel il serait médaillé





À l'hippodrome de Rostov-sur-le-Don, un palefrenier de la société Yug Rusi présente Yuz, fils d'Izyum, un superbe étalon boudionni âgé de 3 ans.

d'or aux Jeux suivants, mais un boudionny, Ingas. Dans la même discipline, Ivan Kalita se classa 5^e aux JO de Rome, en 1960, avec le boudionny Korbey.

Le modèle standard décrit à l'instant ne semble pas avoir varié depuis, mais, à la fin de la période soviétique, près de 80 % des chevaux disparurent compte tenu du chaos économique, politique et social dans lequel la Russie fut plongée. Aujourd'hui, trois principaux haras ont relevé le défi et poursuivent leurs efforts pour promouvoir la race et démontrer ses qualités sportives, alors que l'influence allemande dans le choix des chevaux de haut niveau se fait cruellement sentir en Russie. On trouve également des éleveurs de boudionnis plus au sud : en Kalmoukie, dans les territoires de Krasnodar et de Stavropol, ainsi qu'à Primorye (Extrême-Orient russe).

À 120 kilomètres au sud-est de Rostov-sur-le-Don, le haras de la 1^{re} Armée de cavalerie, celle commandée par le maréchal Boudionny, fut créé le 20 novembre 1920 avec pour appellation un simple numéro : 157. En 1923, à l'occasion du 5^e anniversaire de la 1^{re} Armée de cavalerie, il était renommé et ne changerait alors plus de nom. Le haras sera décoré de deux hautes distinctions soviétiques qui contribuent, aujourd'hui encore, à sa renommée : Ordres de Lénine et de l'Étoile Rouge. La race boudionny, quant à elle, n'a été approuvée qu'assez tardivement, le 15 novembre 1948. En

cela, elle présente certaines similitudes avec le selle français, reconnu en tant que tel en 1958, tandis que les chevaux de demi-sang, d'abord élevés pour l'armée à la fin du XIX^e siècle (*Jours de Cheval* n° 21), étaient, dès lors, regroupés sous une même appellation.

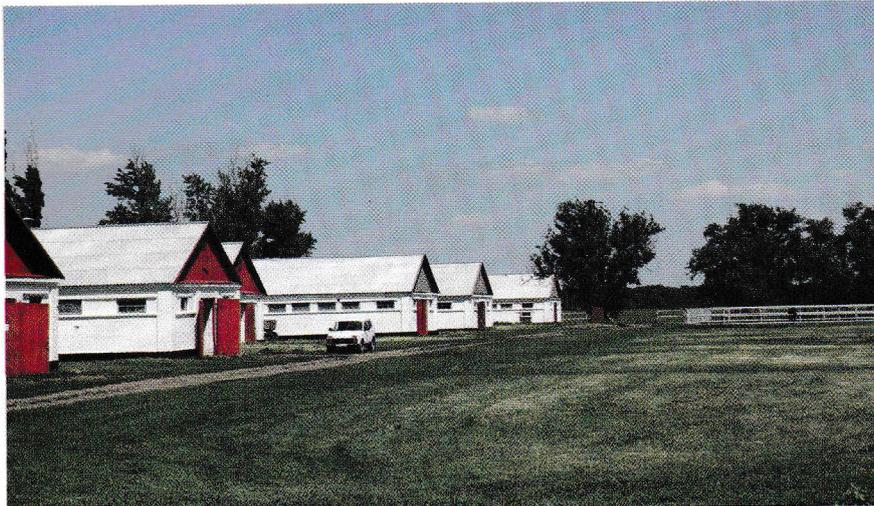
Depuis 2012, le haras est la propriété du groupe RZ Agro, une joint-venture spécialisée dans la gestion de terres agricoles pour la production de céréales et d'oléagineux, dirigée par Stéphane Mac Farlane, un Français vivant en Russie depuis de nombreuses années. L'élevage compte 250 chevaux, dont 100 juments et 16 étalons. Cette année, 51 poulains sont nés. Ils grandissent au sein d'un *taboun* (troupeau), dans des conditions proches de la vie au grand air puisque la journée se passe à brouter sous le regard vigilant d'un *tabouchik* (gardien de troupeau à cheval). Les poulains bénéficient d'un excellent environnement, leur garantissant un effort physique adapté au développement de leur musculature et une bonne préparation à de futures épreuves sportives.

Les chevaux sont marqués au fer froid (trempé dans de l'azote, le fer imprègne sa marque en brûlant les racines du poil qui repousse blanc). Deux numéros figurent sur le flanc gauche, juste sous le garrot (numéros d'ordre de naissance et d'année). La marque de l'élevage figure sur la cuisse gauche.

Ils sont par la suite débouffés, entraînés, sélectionnés en vue de la pratique sportive pour les meilleurs d'entre eux dans les disciplines du dressage, du CSO ou du concours complet. Ceux qui présentent des aptitudes pour les courses sont entraînés dans cette perspective. Marina Bakhterova, sous la responsabilité d'Igor Ritter, dirige les activités

Rostov-sur-le-Don

À la découverte des **boudionnis**



équestres du haras. Un vétérinaire veille aux soins. Une petite équipe de cavaliers monte les chevaux au travail quotidiennement.

Parmi les étalons reproducteurs figurent Renegat, champion de la race boudionny en 2013, Fort, qui prit part aux jeux Olympiques de Londres avec l'équipe russe de CCE. Bentley, quant à lui, un hongre de 10 ans, est un maître d'école. Il a été confié au haras par Inessa Merculova, la cavalière russe qui concourt actuellement au plus haut

Ci-contre :
le haras
de la 1^{re} Armée
de cavalerie.
En bas : devant
le bâtiment
principal,
des stèles
matérialisent
les tombes
des meilleurs
étalons nés sur
les lieux.

niveau dans les épreuves internationales de dressage. *In situ* le souvenir d'Hepatitis, qui participa aux JO de 1980 à Moscou, en CSO sous la selle de Vyacheslav Chukanov (médaille d'or par équipe), reste entier.

Le haras se compose de nombreuses écuries, réparties sur deux sites distincts, de paddocks, d'un grand manège, d'un anneau de vitesse, d'un *spring garden*.

Les plus anciennes écuries encore subsistantes datent de 1964. À l'entrée du haras, quelques pierres tombales matérialisent des sépultures de chevaux qui constituèrent l'élite du cheptel. Ils sont enterrés debout, comme le veut la tradition. Elles rappellent d'ailleurs cet autre cimetière pour chevaux, situé à Tsarskoïe-Selo (près de Saint-Petersbourg), où 120 chevaux impériaux morts au XIX^e siècle furent enterrés. Jean-Louis Gouraud, fin connaisseur de la culture équestre russe,



Les boudionnis sont élevés en troupeaux. Leurs reflets dorés les distinguent à la manière des akhal-tékés originaires du Turkménistan. Certains rares sujets sont de robe bai.



Rostov-sur-le-Don

À la découverte des boudionnis

l'avait fait découvrir il y a déjà trente ans, réalisant ainsi son sauvetage.

Du côté des écuries réservées aux poulinières, trône, dans une relative insouciance, dans une paisible indifférence, le portrait du maréchal Boudionny, daté de 1936. Interrogé sur sa localisation, un palefrenier d'un certain âge nous répond avec un ton révérencieux envers ce grand ancien: « *Oui, le portrait de Semion Mikhaïlovitch est bien ici.* »

Issus des mêmes souches originelles, constituées de donchaks, ces chevaux locaux réputés pour leur solide constitution, croisés de PSA, les chevaux du haras de Tselina, situé à 140 kilomètres au sud-est de Rostov, sont au nombre de 200. 12 étalons sont destinés à la monte. Là aussi, les troupeaux passent leurs journées dans la steppe, surveillés par un gardien à cheval qui prend la permanence pour 24 heures.

L'organisation du haras présente de nombreuses similitudes avec celle du haras de la 1^{re} Armée de cavalerie. Certains sujets se sont fait favorablement remarquer cette année: Bigly One, né en 2017, qui toise 1,72 m au garrot, a gagné en mai dernier le 1^{er} prix des modèles et allures au Salon du cheval Hipposphère de Saint-Petersbourg. Rasbour, né en 2016, a été qualifié meilleur trois ans lors du même salon, le plus important de Russie à dire vrai. Le haras dépend de la société agricole Tselina, qui en a pris possession en 2001. Il existe depuis les années 1920 également, et s'appelait auparavant haras de Youlovsky, du nom de la rivière avoisinante. Son directeur, Viktor Borodaev, nous dit avec amusement et réalisme: « *Ici, nous produisons de tout, plus des chevaux.* » La formule est lancée dans l'esprit de cette devinette: « *Comment devient-on millionnaire quand on élève des chevaux? Eh bien, en étant d'abord milliardaire!* »

Non loin de là, le haras de Kirov, dont les premiers bâtiments datent de 1821, appartient à la même entreprise mais ne produit que des trakehners et des holsteiners. Ce fut un haras de l'armée impériale, nationalisé en 1921. C'est là qu'est né Pepel, en 1957, le cheval olympique d'Elena Petushkova, trakehner avec lequel elle fut championne du monde à Aix-la-Chapelle en 1970, et médaillée d'argent en individuel aux JO de 1972 à

Munich. Par ailleurs, le musée du haras détient les *studbooks* originaux des trakehners, rédigés en allemand. Et pour cause, car ils constituent – avec les étalons et juments – une prise de guerre datant du second conflit mondial, comme chacun sait. Natalya Simonova, championne de CSO de Russie en 2006 et 2009, a travaillé dans ce haras où son père, Akhklam Simonia, était entraîneur.

Le troisième haras dédié aux boudionnis se nomme tout bonnement le haras Boudionny. Depuis 2001, il appartient à la firme

agricole Yug Rusi. Comme les deux autres, il fut créé dans les années 1920. Il est situé près de Salsk (160 kilomètres au sud-est de Rostov). Il détient 200 chevaux de race boudionny, mais aussi 250 donchaks. Plusieurs chevaux nous sont présentés en main à l'hippodrome de Rostov-sur-le-Don. Nous admirons Radon, en particulier, dont le grand-père est le fameux Rubilnik. Dopink est issu de la lignée de James; il compte dans ses ancêtres des orlov-rostopchine, une autre race de chevaux magnifiques. Quant à Gabarit, ses mouchetures plus foncées sur la robe sont perçues comme un signe de qualité, selon une opinion unanimement partagée dans la région.

L'hippodrome de Rostov est un grand complexe au cœur de la ville. Son directeur, Valery Ivanovich Ovsharov, est un cavalier passionné de chevaux, à la culture équestre étendue, qui cite James Fillis et François Baucher

dont il a lu les ouvrages. Oui, comme le note Sylvain Tesson dans *Ciel mon Mougik! Manuel de survie franco-russe* (Chiflet&Cie, 2011), Chateaubriand a raison d'écrire dans ses *Mémoires d'outre-tombe*: « *Il y a sympathie entre la France et la Russie.* » ♦



Reactive, cheval boudionni monté par la cavalière de dressage moscovite Marina Balaian, accompagné ici de deux barzoïs.

Pour aller plus loin

De Jean-Louis Gouraud, *Russie : des chevaux, des hommes et des saints*, (Belin, 2001) et *Le Pèlerin émerveillé* (Acte Sud, 2012), Prix Renaudot poche 2013.
Site du haras de la 1^{re} Armée de cavalerie : www.1k-horse.com